

Petite-Rivière St-François
le 29 juillet 1973

Ma chère Madeleine,

Je vous envoie Winds of War. Vous aurez peut-être le temps d'en lire quelques pages à l'hôpital. De toute façon, gardez-le livre tout l'été, tout l'automne, aussi longtemps que vous voudrez.

Je n'ai pas besoin de vous dire, n'est-ce pas, quel souffle de détresse a pssé sur nous en apprenant l'accident dont vous avez été la victime. Ce n'est qu'assez tard dans la soirée (le lendemain) lorsque Madeleine Bergeron m'a appelée au téléphone et donné tous les détails qu'enfin nous avons respiré. S'il est besoin d'être atteint assez gravement pour connaître ses amis, alors Madeleine, félicitez-vous de leur nombre et surtout de leur profonde affection. De tous les coins de Charlevoix, nous nous téléphonions, donnions de vos nouvelles en recevions, nous rassurions mutuellement, entretemps engueulions aussi les demoiselles du téléphone contre le service toujours aussi mauvais. Pour ma part, cela me faisait du bien d'engueuler, un peu de mon inquiétude à votre sujet s'exhalant de cette manière, si bien que je commence à avoir une vilaine réputation à bell Canada. Cela m'est bien égal.

Madeleine B. me dit qu'avec <<l'aide>> d'un corset spécial vous pourrez peut-être vous lever d'ici quelques jours et même revenir en Charlevoix pour la fin de semaine prochaine. Tâchez de nous faire cette joie. Et nous monterons là-haut sur notre piton en chantant notre reconnaissance. Marcel dit que c'est une bénédiction que vous preniez des oestrogènes que sans cela vos os auraient été beaucoup plus fragiles et sans doute la fracture <<aurait été>> plus grave. J'espère de tout mon coeur que votre dos ne vous fait pas trop souffrir. Mais vous ne le diriez pas si tel est le cas ou que beaucoup plus tard quand il ne serait plus temps de s'apitoyer. Brave amie, nous vous admirons tous intensément! Hier, deux jeunes hurluberlus sont passés me rendre visite, m'apportant une pile de revues ennuyeuses à mourir, appelées Critère, qui bénéficient de subsides et de la commandarue[?] du ministère d'Éducation et se vendent par milliers et milliers dans les **C.E.G.P.** Ils me demandaient un article pour cette revue, disant : «Vous et tous les écrivains d'avant Michel Tremblay êtes totalement inconnus des jeunes. S'ils voyaient votre nom une fois dans cette revue, ils pourraient être amenés à penser que vous existez.» Je lui ai répondu : «Mes pauvres agneaux, mieux vaut rester aux oubliettes avec Alain Grandbois, Guèvremont, Anne Hébert, Rina Lasnier, André Langevin et compagnie.» «Et j'allais oublier Savard aussi, pauvre cher homme!» Etre écrivain au Québec à l'heure actuelle est peut-être l'occupation la plus aberrante qui soit.

Assez de tout cela! Je me bats les flancs pour trouver un sujet amusant qui pourrait vous faire sourire et vous distraire quelque peu. Je n'en trouve pas. Je n'ai que du souci pour votre santé et du regret qu'une partie de votre été soit tout de même gâché... et pour vous et pour nous.

Ma chère Madeleine, vous qui tant de fois au cour de votre vie avez volé au secours des malades, des attristés, des déprimés, dites-moi comment vous sentez-vous à la place des malades pour une fois? Mal, j'imagine, car vous avez vécu du bonheur de donner, donner, donner... Peut-être allez-vous découvrir qu'il est bon aussi de recevoir... de laisser aux autres leur tour de donner.

Je prie pour que vos souffrances passent vite et soient aussi légères que possible. Je vous embrasse des deux côtés de votre nez cassé.

Gabrielle